

# Quelle(s) évolution(s) de l'enseignement de la " communication " en IUT ? Bilan, réflexions et perspectives

Jérôme Hennebert, Anne Collet Parizot

▶ **To cite this version:**

Jérôme Hennebert, Anne Collet Parizot. Quelle(s) évolution(s) de l'enseignement de la " communication " en IUT ? Bilan, réflexions et perspectives . L'enseignement de l'expression-communication dans les IUT Fondements théoriques, représentations, réalité, L'Harmattan, pp.27-38, 2014, 978-2-343-01989-5. hal-01134140

**HAL Id: hal-01134140**
**https://hal.science/hal-01134140**

Submitted on 1 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Quelle(s) évolution(s) de l'enseignement de la « communication »

# en IUT ?

# Bilan, réflexions et perspectives

Jérôme Hennebert, MCF 9ème, IUT A de Lille, département informatique

Laboratoire ALITHILA, Université de Lille 3 et associé Centre Norbert-Elias UMR 8562, équipe « Culture et communication », Université d'Avignon et des pays du Vaucluse

jerome.hennebert@univ-lille1.fr

Anne Parizot, MCF 71ème, IUT Reims-Châlons-Charleville, Département TC C3SI

Laboratoire EA 1483 Recherches en français contemporain, Paris 3, Sorbonne Nouvelle

anne.parizot@univ-reims.fr

**Résumé**

L'objectif de cet article est de faire un bilan de l'évolution de l'enseignement de la communication tant en matière de désignation,que d'objectifs, de contenu, voire de pratiques.Ce bilan repose sur une étude diachronique de documents remontant à la création des IUT, soitdepuisplus de quarante ans. Ces archivessont reprises dans une synthèse de Renée Simonet dont l'ouvrage *Techniques d'expression et de communication : Evolution, fondements, pratiques(*1994) peut servir de préambule au colloque d'aujourd'hui. Notre état des lieux s'appuie également surl'analyse menée lors des Rencontres de Tulle « La communication dans tous ses états » à partir des 24 programmes pédagogiques existants (AECIUT, Parizot, 2009), et sur nos échanges qui nous ont amenés à proposer la présente thématique du colloque.Il s'agiradonc de déterminer, au regard des contenus, de l'interdisciplinarité, des pratiques et des interrogations,quelles sont les connaissances théoriques qui fondent la démarche scientifique des « techniques d'expression et de communication ».

Peut-on alors dresser un cadre de référence commun et enfin nommer de façon appropriée cet enseignement ?Faut-ilredéfinir la communication ? Il nous semble dès lors que la définition ou les définitions des termes invoqués devra/devront répondre à la dimension sous-jacente : la communication est-elle une science ? Si oui, à quel(s) champ(s) appartient-elle ? Quelle place peut-on lui attribuer dans les enseignements : pluridisciplinarité, interdisciplinarité, transdisciplinarité ?

Nous montrerons d'abord que l'émergence des techniques d'expression a partie liée avec l'institutionnalisation des SIC dans les années 60 et 70 ; puis nous évaluerons le positionnement épistémologique des « TEC » en dégageant leurs principaux paradigmes. La discipline s'autonomise sur le plan scientifique dans ou en dehors du champ d'études des SIC.

Mots clés : communication, expression, épistémologie, information, interdisciplinarité, transdisciplinarité, SIC

**Abstract**

The aim of this article is to assess the evolution of teaching in communication eithercalled " techniques of expression " or "expression-communication", related to several questions such as itsdesignation, aims, contents and pratices.

This assessmentisbased on a diachronicstudy of documents dating back to the IUT creation for more thanfortyyears. These archives are included in a synthesisfrom Renée Simonet whose book *Techniques of expression and communication: Evolution, foundations, practices (1994)*may serve as a preambleoftoday's symposium. Our inventoryalso relies on the analysisconducted at the Meetings in Tulle "Communication in all itsforms" from the existing 24 teaching programmes (AECIUT, Parizot, 2009), and our discussions whichled to show youthisconferencetheme.

Thanks to the contents, the interdisciplinarity, pratices and institutions, wewant to definetheoreticalknowledge and scientificmethodswhich are involved in this communication educationteaching.

Can wethendraw up a commonreference frame and name in a suited way thisteaching? Is itnecessary to redefine the word ‘communication’? Thesedefinitionsshould help us to answeranother question: is communication a science? If itis, in whatfieldsshoulditbelong to? Wherecanitbefoundwhentaught in universities? Is itmultidisciplinarity, interdisciplinarity, transdisciplinarity?

Weshall show at first that the emergence of the expression techniques islinked to the institutionnalization of science information in the 60s and 70s. Thenweshallestimate and consider the epistemologicalpositioning expression techniques by looseningtheir main paradigms. The discipline becomesscientificallyindependentwhatsoever in or out of the field in science information.

Keywords: communication, expression, epistemology, information, interdisciplinarity, transdisciplinarity, science information

Grâce aux « techniques d'expression-communication »(TEC), les étudiants apprennent la méthodologie du travail universitaire, gagnent en efficacité pour mieux s'exprimer, mais développent surtoutun regard critique sur la société de communication. Inscrit au programme des IUT dès 1966, cet enseignement fête en 2012 ses46 ans, reconnu par tous les acteurs de terrain : enseignants, étudiants et professionnels. Cependant, sur les plans institutionnel (les sections au CNU) et didactique (les programmes), son identité reste floue, sans doute à cause de sa transversalité. Les CPN (commissions pédagogiques nationales), qui rédigèrent les programmes de TEen 1966, étaient alors constituées de chefs de département, de professionnels, d'enseignants et de délégués syndicaux mais sans spécialistes de TE, ce qui contribua à l'hétérogénéité des orientations pédagogiques. Une nouvelle discipline est créée sansrecevoir de contenu spécifique. Celle-ci se définit plus par un projet (la promotion linguistique et culturelle de techniciens supérieurs) que par ses objets ou sa démarche.

L'objectif de cet article est de retracer l'histoire de la discipline d'un point de vue institutionnel,didactique,ainsi que scientifique. Ces axes nous permettrontd'examiner les problèmes de terminologie (information/communication ; techniquesd'expression/communication) qui jalonnent son histoire autant que la multiplicité des pratiques,due à la diversité du corps enseignant. Afin d'apporter un éclairage objectif, nous nous reportons à différents documents (bulletins pédagogiques, témoignages, actes de colloque[1]) provenant des enseignants d'expression-communication eux-mêmes. Ceux-ci se sont interrogés dès les premiers colloques sur la délimitation et ladésignation de leur discipline, c'est-à-dire au lendemain de mai 68essentiellement pour répondre aux besoins d'une professionnalisation. Nous nous référons égalementà la synthèse de Renée Simonet (1994). Enfin, nous nous appuierons sur des analyses plus récentes (Parizot, 2009 ;Hennebertdir., 2010).

Ces premières analyses permettront de faire un point précis sur l'évolution de cet enseignement en IUT.Nous revisiterons les notions de transdisciplinarité et d'interdisciplinarité qui le caractérisent. À la croisée de plusieurs disciplines, les « techniques d'expression » ne constituent pas un cours de français à la manière des classes de BTS.Nous montrerons que l'histoire de la discipline est restée tributaire du contexte universitaire, c'est-

[1]Les documents servant de fil conducteur sont produits par l'INFA Nancy (Institut National pour la Formation des Adultes) créé en 1963/64 à la demande du Ministre de l'Education Nationale. Nous avons retrouvé : deux comptes rendus de colloque « L'expression et la formation générale dans les départements secondaires et tertiaires » de 1969, « 27 Bulletins Pédagogiques » de 1970 à 1982, remplacés par « Les Echanges Pédagogiques » de 1983 à 1986 (10), et « La Revue pédagogique » de 1976 à 1980 (10).

à-dire de ses objectifs didactiques (professionnalisant / académique ; spécialiste / non spécialiste) et de son évolution politique depuis mai 68 jusqu'au processus de Bologne (1999-2009). Ensuite, son empirisme, lié à la demande croissante de professionnalisation, n'exclut pas une démarche scientifique.Nous tenterons un recadrage épistémologique (objets et méthodes) en soulignant son interdisciplinarité. L'établissement des principaux paradigmes nous permettra de dégager de nouveaux contenus pour l'étude des interactions, notamment en relevant l'importance de l'anthropologie culturelle.

*De l'expression à la communication : une nouvelle discipline.*

Philippe Breton et Serge Proulx écrivent que « Tout usage de l'appellation 'sciences de la communication' doit tenir compte à la fois de l'éclatement et du partage entre deux cultures : celle de l'expression et de l'argumentation, et celle de l'information et de l'évidence rationnelle » (Breton, Proulx, 2002, p. 351).De cette dichotomieémergerontdans les années 70 en France les « sciences de l'information et de la communication » alors que les deux champs d'études restent dissociés à l'étranger. Nous montrons ici que les études de communication sont issues d'une réflexion sur « l'expression-communication », mais qu'elles ont très rapidement procédé à l'éviction de l'expression pour focaliser sur « l'information-communication ». En ce sens, l'approche historique des TEC par Renée Simonet (1994) nous semble lacunaire et mérite certains approfondissements en intégrant davantage l'histoire des SIC qui apparaissent au même moment. Nous distinguons deux temps forts dans cette mise en perspective: la mise en place de la discipline de 1966 à 1974, puis une évolution progressive vers la communication de 1974 à nos jours.

Les TE s'inscrivent dans la continuité de la « classe de rhétorique »qui disparaît à la fin du XIXe siècle au lycée. Cet enseignementfut remplacé par le cours de « français » dont la finalité n'est plus l'art de bien s'exprimer mais la découverte des Belles-Lettres. À partir des années 60, grâce au renouveau des études sur la rhétorique et la sémiologie, sous l'impulsion de R. Barthes, l'étude de l'expression est réactualisée. Son enseignement réapparaît dans les programmes universitaires pour compenser les faiblesses d'une éducation de masse dans le second degré. Le bilan, après mai 68, est édifiant : il faut réformer l'université sclérosée et conservatrice, ouvrir enfin l'enseignement aux nouveaux champs d'études : sciences du langage (R. Jakobson),anthropologie structurale (C. Lévi-Strauss), sémiologie et communication (R. Barthes).

Les TE ne se limitent pas au cadre de l'IUT,où elles apparaissent certes en premier, puisqu'elles sont présentes à l'Université dans d'autres filièrescomme dans certains DEUG (LEA, LAEC, AES, STAPS…), MST, IUP, dans certaines grandes écoles, mais également en entreprise. Dans bien des cas, les TErépondentaux demandes des milieux professionnels sous l'impulsion de la loi Delors sur la formation des salariés(1971) : savoir adapter sa façon de parler et d'écrire, à la manière d'un cadre intermédiaire, dans un français standard. Elles n'apparaissent pas dans les cursus traditionnels et purement académiques de l'université. Le destin des TE et des filières professionnalisantes est dorénavantscellé.

Comme l'a montré R. Simonet, l'expression est enseignée dans les manuels de l'époque en fonction de prérequis logiques : structurer la pensée, classer, synthétiser. C'est donc l'étude de texte qui demeure le point de départ de nombreuxexercices. Le succès du livre de D. Baril et J. Guillet, régulièrement édité de 1969 à 1990, conforte ce choix pédagogique. On peut affirmer que les TE ont d'abord des origines littéraires. Elles s'inspirentd'une part des lettres modernes et d'autre part de la linguistique qui emporte l'adhésion des pionniers de la discipline lors des premiers colloques sur l'expression à l'IUT en 1969.

Lors du colloque des départements secondaires, les participants tentent de déterminer cenouvel enseignement« complémentaire », qui achève l'enseignement du second degré, sans avoirle sentiment d'être dans une discipline à part entière,d'autant plus qu'ils n'ont pas de formation adéquate[2]. Le rôle charnière de cet enseignement dans la maquette du DUT est affirmé :voilà un auxiliaireidéal pour une meilleure appropriation des processus intellectuels. De même, lors ducolloque des départements tertiaires, « l'enseignant d'expression n'enseigne pas une matière mais le fondement de toutes les matières, (…) place particulière qui mène à l'interdisciplinarité »[3]. N'existant pas en tant que matière, elle doit apporter un regard critique sur les autres savoirs.L'expression est entendue à cette époque comme encodage et décodage. La discipline s'enrichira d'une dimension interactionniste dans la période qui suit.

Dans les années 1970, le terme de communication entre peu à peu dans le discours des enseignants, en prenant en considération le contexte,voire des facteurs stratégiques comme la gestuelle ou les déterminants psychologiques et culturels. Les TE deviennent les TECet s'ouvrent à de nouveaux savoirs en particulier la psychosociologie avec l'étude des groupes. Deux nouveaux thèmes fédérateurs font leur apparition : la conduite de réunion et l'entretien en relation client. La linguistique renouvelle autant les contenus grâce au succès pérenne du

[2]Les enseignants de TE viennent de toutes disciplines, principalement de lettres modernes et classiques.
[3]Compte-rendu du colloque *L'expression et la formation générale dans les départements tertiaires,* p. 80.

« schéma de la communication » de Roman Jakobson.Les enseignants et / ou chercheurs pratiquant les TEC à l'IUT dans les années 70 et 80 intègrent en précurseur la créativité, l'analyse transactionnelle et la PNL, qui ne sont pas enseignées dans les filières des disciplines mère. Ils s'inspirent directement de séminaires de communication dans les entreprises et certains d'entre eux sont par ailleurs consultants ou formateurs dans celles-ci. Comme le fondement scientifique de ces nouveaux courantsest vivement contesté, voire censuré dans certains départements à l'IUT, l'image des TECse ternit aux yeux des institutions universitaires. Les TEC souffrent d'un amalgame entre techniques de persuasion et techniques de manipulation. L'éthique s'invite dans les discussions au sein des équipes pédagogiques. Ces nouveaux objets communicationnels, souvent polémiques et suspectés, ne permettent donc pas aux maîtres-assistants (i.e. les futurs « maîtres de conférences ») d'investir des structures de recherche *ad hoc*.

Comme l'a montré C. Fabre[4], la dénomination de la discipline est fluctuante : « français », « expression générale », « relations humaines », « techniques d'expression » etc. Si ce changement de désignation à partir de 1974 ne provoque pas de grands changements dans les programmes, il contribue néanmoins à la création de filières orientées information/communication (Cf. DESTEC à Paris III). Voilà que l'on consacreenfin l'enseignement des TEC dansdes filières professionnelles et spécialisées en communication. La désignation du module dans les 24 PPN (programmes pédagogiques nationaux)de 2005 renvoie tantôt à « expression-communication » (17/24), à« communication et culture » ou « communication professionnelle ». L'UE change de nom en fonction des semestres[5], le terme de « formation générale » est encore conservé (8/24, voir Parizot, 2009). C'est dire combien ce flottement terminologique traduit une crise identitaire en l'absence d'un socle commun qui viendra tardivement en 2010 avec la parution d'un manuel universitaire pour les étudiants de DUT, réalisé par des membres de l'AECIUT (Hennebert, 2010). Le choix du titre *Communication* constitue donc le point d'aboutissement de cette évolution au terme d'un parcours de 40 ans.

Dès les premiers colloques, les enseignants opposent deux perceptions de la discipline, l'une dans un sens « humaniste » et l'autredans un sens « techniciste » (Simonet, 1994, p. 47). La première approcherenforce l'image républicaine du « bon citoyen », être doué d'esprit

[4] Fabre C., *Le Problème de l'expression formelle dans l'enseignement des techniques dites d'expression et de communication*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Grenoble 3, 1985.
[5] Par exemple, dans le programme des TEC dans les départements IUT informatique : « problématiques de la communication », « méthodologie du travail », « insertion professionnelle », « culture et société ».

critique et dotéd'un solide bagage culturel. Les qualités intellectuelles et morales, ainsi qu'une réflexion sur la société, y sont réhabilitées, aussi importantes que les compétences techniques. La deuxième tendance privilégie la maîtrise de savoir-faire en fonction del'orientation professionnelle choisie par l'étudiant. Il s'agit davantagede découvrir la communication formelle en entreprise.Cette prise en compte de la communication fait-elle évoluer la discipline vers les sciences sociales ?

*Vers un positionnement scientifique desTEC*

Les TECont donc trouvé en France leur place sur le marché des formations post-bac. Leurs postulats de départ ont évolué de la maîtrise de la langue vers la communication opérationnelle. Cependant la crise identitaire des années soixante perdure jusqu'à nos jours, faute d'une dénomination précise et d'une difficulté à délimiter les champs scientifiques. La pluralité des objets et des méthodes, la transdisciplinarité (comme propédeutique aux autres enseignements) et l'interdisciplinarité (au croisement de plusieurs sciences) rendent difficiles sa reconnaissance dans le domaine des SHS.

L'enseignement des TEC a largement contribué à développer des postes d'enseignant et/ou de chercheur en communication à l'université. Pourtant, les chercheurs qui enseignent les TEC dans les IUT ne revendiquent pas nécessairement une adhésion aux SIC lorsqu'ils viennent d'autres disciplines des SHS. Les spécialistesdes SIC,quant à eux,excluentde leur vocabulairel'intitulé « expression » : citons le cas symptomatique du groupe de recherche de Lilledont le nom évolue de « CERTEIC» (centre d'études et de recherche sur les techniquesd'expression information et communication)à« GERIICO » (groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information-communication, voir De la Broise, 2008). On constate ainsi une certaine réserve entre les TEC et les SIC. C'est dire combien les TEC sont perçues sous l'angle des « techniques » et non de la « science ».

Dès les premiers colloques en 1969, et jusqu'à ce jour, les praticiens des TEC réfléchissentsur les enjeux théoriques de leur discipline : soit il s'agit de fonder une didactique de l'expression-communication impliquant les sciences de l'éducation, soit il s'agit de penser des objets communicationnels délaissés par les SIC comme la notion de paragraphe (Arabayan 1994) ou le savoir-être professionnel etc. Sur le plan théorique, plusieurs questions restent en suspens notamment : quelle part donner à la psychologie dans cette discipline ?

Faut-il proscrire l'AT et la PNL, outils controversés dans le milieu universitaire mais largement diffusés dans le milieu professionnel ? Ces débats ont lieu souvent en marge des rencontres annuelles de l'AECIUT. Le manuel de communication pour les DUT publié en 2010 montre l'utilisation d'un large panelde concepts.

L'approche interdisciplinaire des TEC est trèsproche de la réflexion scientifique des SIC. On retrouve de surcroît dans les programmes d'expression-communication en IUT quelques objets traités en SIC : la communication des organisations yrencontre l'analyse des TIC, l'analyse des pratiques culturelles, l'étude des medias, les écrits techniques professionnels etc. On retrouve à travers les PPNà l'IUT les trois grands paradigmes des SIC :

- Le paradigme sémio-linguistique : construire et interpréter un réseau de significations.
- Le paradigme sociologique : analyser un contexte (la culture, la société).
- Le paradigme technique : analyser le support de communication(écrit, internet…).

Nous avons signaléle rejet des TEC en dehors du champ des SICà partir du milieu des années 70. Les SIC se réserventalors l'étude des processus d'information et de communication ainsi que leurs usages. Paradoxalement, c'est l'instauration des TEC dans les IUT qui a favorisé l'émergence des SIC. L'histoire des TEC est donc indissociable de l'histoire des SIC et la question se pose aujourd'hui de les intégrer ou non dans la 71ème section du CNU.

Le positionnement scientifique des TEC rejoint en effet l'épistémologie des SIC. Leur scientificité tient d'abord à leur interdisciplinarité puis àune exigence certaine de rationalité. Cependant, l'interdisciplinarité n'est ni l'apanage des SICnicelui des TEC. Sur le modèle anglo-saxon,l'interdisciplinarité gagne l'ensemble des SHS. Après avoir revendiqué le statut d'interdiscipline pour obtenir leur légitimité, après avoir encore revendiqué des objets de recherche spécifiques (en priorité les médias et les TIC), les SIC se sont retrouvées de plus en plus concurrencées par d'autres SHS. Dès lors, ellesjustifientleurautonomie scientifique en associant information et communication dans leur démarche, mais cette particularité toute française reste controversée au sein même des SIC. En conséquence, leur scientificité tient moins aujourd'hui de leur démarche interdisciplinaire ou du choix des objetsque du « point de vue communicationnel » :tout objet (pratique sociale, médiation, dispositif) peut être traité théoriquement d'un point de vue communicationnel (ex. : la ville, les musées etc. voir Perret, 2009). Telle serait la spécialité des SIC parmi les autres SHS qui abordent la communication de biais. Pour se légitimer encore, les SIC s'inscrivent ouvertement dans le « constructivisme ». Le positionnement scientifique des TEC croise ces mêmes

problématiques heuristiques qu'il s'agisse des objets, des méthodes, ou du réseau de scientifiques qui débattent publiquement de leurs résultats afin de constituer une science.

Pour Bruno Ollivier (2007, p. 168), les sciences humaines ont deux objectifs possibles :

- Soit de modéliser un phénomène (une description formalisée d'une réalité jusqu'à définir des formules par ex. : la grammaire générative).
- Soit d'expliquer des phénomènes (commenter des systèmes de causalité).

Les TEC peuvent trouver la même légitimité que les SIC, tantôt en recherche fondamentale pour expliquer des médiationsdans le monde professionnel (les écrits dans les organisations, la communication en groupe…), tantôt en recherche opérationnelle pour optimiser des processus (améliorer les techniques de recrutement, la conduite de réunion…). Cette approche scientifique en cours de TEC dote les étudiants d'un plus grand sens critique et éthique face aux problématiques de communication qu'ils rencontrent. C'est à cette condition que les étudiants deviendront des acteurs de l'innovation.

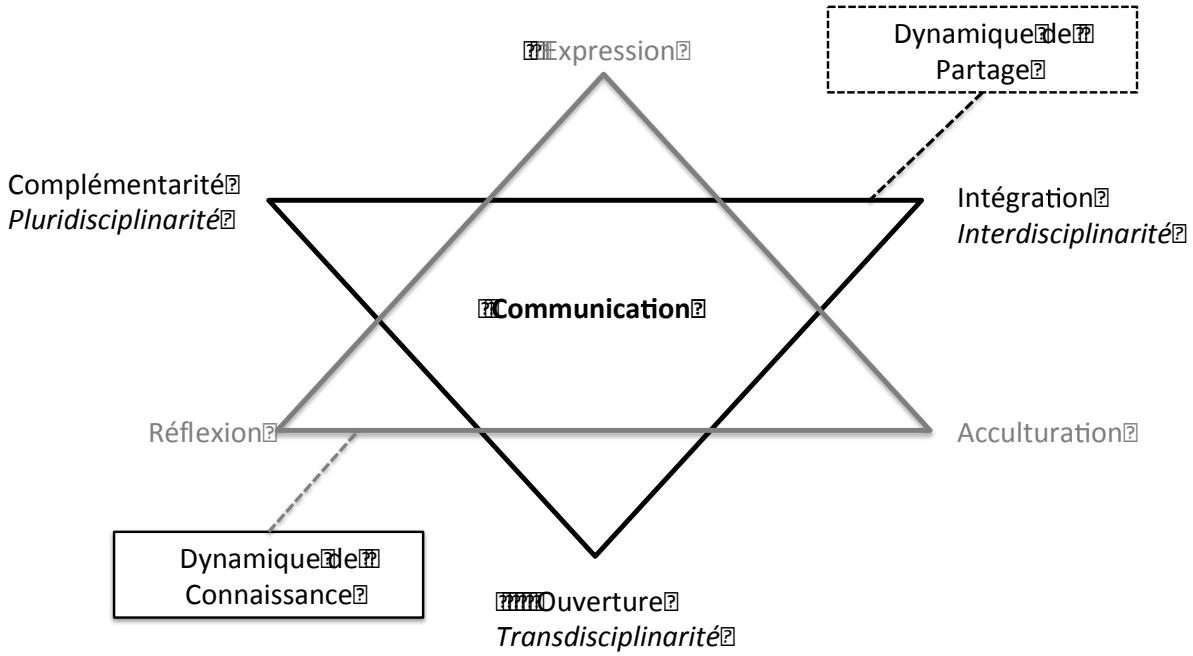
R. Simonet espéraitdéjà en 1994 que les TEC deviennent une discipline scientifique si celles-ci s'appuient sur des concepts et des corpusclairement identifiés. Elle propose pour sa part deux champs théoriques : la pragmatique et l'ethnolinguistique des écrits professionnels. Cette évolution n'est pas encore d'actualité en 2012, presque 20 ans après. Nous proposons pour notre part de reconsidérer les TEC à partir de l'anthropologie de la communication sans se limiter à l'Ecole de Palo Alto. S. Olivesi a montré que l'ordre du langage est un ordre symbolique qui préexiste à la communication, ce qui justifie une approche interdisciplinaire et anthropologiquedes interactions (Olivesi, 2006).

L'anthropologie de la communication (AC)a principalement pour objectif de révéler les rituels et la symbolique du lien social, comme par exemple en TEC une recherche sur le savoir-être professionnel (les vêtements, la communication sur les réseaux sociaux etc.) ou la sacralité dans l'entreprise (Parizot, 2011). L'ACest une réflexion interdisciplinaire sur le lien social et psychologique qui lie les individus (normes, autocontrôle, règles de sociabilité etc.), mais elle est aussi une pragmatique du discours. L'étude des rites d'interaction (Winkin, 1996) apporte un éclairage nouveau sur l'enseignement et la recherche en TEC. Surtout, l'AC favorise une disposition plus grande à l'altérité qui reste une finalité des TEC. Grâce à cette approche, les étudiants maîtrisent mieux l'information en réfléchissant sur le rapport communication et culture. L'intégration de l'AC dans la pratique scientifique et didactique

des TEC compense la disparition des programmes de "culture et société" ou "culture générale" dans les programmes universitaires - enfin dans les concours d'entrée aux grandes écoles et l'administration publique.

En conclusion, nous avons montré que les TEC ne sont pas réductibles au critère d'efficacité entre pragmatisme et empirisme, mais qu'elles relèventaussid'une démarche scientifique qui justifie leur place au sein des sciences humaines et sociales.D'un point de vue terminologique, il conviendrait de supprimer définitivement le terme de « techniques » qui enferme « l'expression » dans une vision négative et réductrice : de simples recettes applicables en tous lieux et à tous moments.L'*expression-communication* n'est ni une panacée pour éviter l'incompréhension, inévitable dans les échanges humains, ni une science d'avocat pour persuader. Notre étude, à la fois socio-historique et épistémologique, valorise une interdiscipline. Faut-il alorsl'intégrer dans la 71ème section « info-com » ?

Nous proposons le schéma suivant pour ouvrir le débat, intitulé « Communiquer : conjuguer la logique de connaissance à la logique de partage ». Nous souhaitonsen effet que l'expression-communication se maintienneen phase avec l'évolution de notre culture, avec ses rites, ses règles de sociabilité, et sa symbolique, qu'elle reste une découverte de l'altérité et donc qu'elle instaure la communication comme partage. Sont en jeu *laréflexion* (la « socialisation cognitive » de futurs technocrates,Lassarade, 2008), *l'expression* (la maîtrise des codes, mots, images, corps, comme vecteur de communication), et *l'acculturation* (la prise en compte des déterminants socio-culturels). Ce schéma inscritenfin le débat entre trois postures épistémologiques des SHS : *lapluridisciplinarité* (la collaboration), *l'interdisciplinarité* (l'intégration des disciplines entre elles), et *la transdisciplinarité* (des compétences transversales).




*Communiquer : Conjuguer une logique de connaissance et une logique de partage*

Bibliographie

Arabayan M., *Le Paragraphe narratif*, Paris, L'Harmattan, 1994

Boure R. éd., *Les Origines des sciences de l'information et de la communication, Regards croisés*, Lille, P. U. du Septentrion, 2002

De la Broise P., « La professionnalisation en SIC : le savoir-faire au péril des savoirs ? », source : http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article20

Gramaccia, G. « Peut-on vraiment enseigner la communication ? Aspect d'une formation à la culture et à la communication dans un IUT du secondaire », *L'Orientation scolaire et professionnelle,* 2006, http://osp.revues.org/index894.html

Hennebert J. dir., *La Communication, pour tous les DUT*, Paris, Nathan, 2010

Lassarade C., « Professionnalisation des étudiants en SIC. Un enjeu universitaire », source :http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article119

Le Moenne Chr., « Les sciences de l'information et de la communication et la crise de la critique : une opportunité de clarification épistémologique », Source : http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article148

Létourneau Alain, « La transdisciplinarité considérée en général et en sciences de l'environnement » in *Vertigo*, vol 8, n°2, octobre 2008, http://vertigo.revues.org/5253

Olivesi S., « Les anthropologies de la communication », p. 181-195, in *Sciences de l'information et de la communication*, Grenoble, PUG, 2006.

Ollivier B., *Les Sciences de la communication, théories et acquis*, Paris, Colin, coll. U., 2007

Parizot A., *La Communication dans tous ses états*, Rencontres nationales, Tulle, 2009

Parizot A., « Bibendum semper vivat », Actes du colloque *Entreprise et sacré*, Hermès, 2011 (à paraître)

Perret J.-B, « Les SIC : essai de définition » in *Les sciences de l'information et communication*, Les essentiels d'Hermès, coordonné par Eric Dacheux, 2009.

Proulx S.et Breton Ph., *L'Explosion de la communication à l'aube du 20ème siècle*, Paris, La Découverte, 2002

Simonet R., *Les Techniques d'expression et de communication, Evolution, fondements, pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1994

Winkin, Yves *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 1996 ; Le Seuil, coll. "Points", N°448, 2001